

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N°14.402 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 12 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 Mois 6 Mois Un An
9 fr. 11 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie.....
9 fr. 11 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale).....
9 fr. 11 fr. 17 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 4.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Qui vivra, verra !

Les victoires franco-britanniques sur le front occidental vont se confirmant et s'accroissant tandis que, sur le front oriental, les victoires russes se poursuivent avec une superbe ampleur. La situation devient de plus en plus difficile pour l'Allemagne, qui se trouve prise entre le péril de l'offensive russe à l'Est et le péril de l'offensive franco-britannique à l'Ouest. En dépit de tous les efforts que l'on fait pour leur cacher la vérité, les Boches ne sont pas sans éprouver de graves inquiétudes. Et ces inquiétudes commencent à percer l'épaisse enveloppe de l'orgueil germanique.

Nous faisons ressortir il y a quelques jours que, depuis le déclenchement de l'offensive franco-britannique, la presse allemande semblait ne plus se laisser complètement aveugler par les mensonges des communiqués du grand état-major. Toute l'Allemagne a été tellement saturée de mensonges par les faussaires de l'office Wolff qu'il lui arrive à présent de ne plus accepter les informations officielles comme articles de foi. L'opinion exaspérée se rebiffe. Elle veut savoir. Et les journaux sont bien contraints de la renseigner, ou du moins de la renseigner dans la mesure où le permettent les exigences de la censure militaire.

Mais, tandis que le grand état-major s'obstine à ne rien dire, ou tandis qu'il se borne tout au plus, lorsqu'il ne peut pas faire autrement, à déclarer dans ses communiqués que les troupes allemandes de l'un ou de l'autre front ont ramené leurs lignes en arrière dans un intérêt stratégique ou bien que, toujours dans un intérêt stratégique, le commandement a choisi une ligne de défense plus courte, la plupart des journaux d'outre-Rhin se résignent à de plus larges aveux.

Nous donnions hier aux Dernières Dépêches de la Guerre l'opinion de la Gazette de Francfort, qui déclare que « les succès purement tactiques des Français ne sont pas niables ». Le même journal, qui ne tardera pas à apprendre que nos succès tactiques ont aussi une importance stratégique indéniable, ne se dissimule pas la gravité du danger. « Plusieurs journaux, écrit-il, donnent l'impression que les événements dans le triangle Péronne-Bapaume-Albert ne sont que peu de chose. C'est de la part de ceux qui sont à l'abri des coups un optimisme facile, auquel nous ne nous associons pas. »

Ce n'est plus l'heure en effet de l'optimisme facile pour l'Allemagne. Le colonel Gædke dit dans le Vorwaerter : « Actuellement, des combats exaspérés ont lieu sur tous les fronts d'Europe, et il y a lieu de croire que ces combats amèneront la décision de la guerre. Pour la première fois, l'Entente a réussi à combiner l'attaque sur tous les fronts avec de grandes masses de troupes ; elle espère ainsi l'avantage sur nos forces et nous prendre l'avantage qui consistait à ce que nous lançions nos forces d'un front à l'autre. » Telle est évidemment notre espérance et elle commence à se réaliser à notre avantage, comme les actuelles victoires des Alliés le prouvent avec éclat. La suite des événements le prouvera bien mieux encore.

« Qui vivra verra ! » s'écrie philosophiquement la Strasburger Post, qui se montre stupéfiée et sans doute un peu scandalisée de ce que sir Douglas Haig veut donner sur la Somme « une leçon de stratégie aux Allemands ». Eh ! oui, qui vivra verra. Mais on ne peut dire qu'en somme c'est déjà vu et que si les Alliés n'ont pas encore la prétention de proclamer qu'ils ont abattu l'Allemagne, du moins ils savent qu'ils ont dressé contre le bloc des forces boches un bloc de forces capables de lutter vigoureusement jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire.

« Qui vivra verra ! Mais il est aisé de voir ceci déjà : à savoir que le fameux grand état-major allemand n'est plus le maître de la guerre, qu'il a dû nous céder l'initiative des opérations et que, qu'il le veuille ou non, il en est en ce moment réduit à la défensive. »

La Deutsche Tageszeitung le reconnaît en ces termes : « Sur tous les fronts, nous subissons l'offensive de nos ennemis. » Et elle ajoute : « Il faudra que ce soit la sainte volonté du peuple de tenir, non seulement sur tous les fronts, mais encore à l'intérieur, ne qui est une impérieuse nécessité. » Les Boches boiront-ils désormais leurs ambitions à tenir après avoir voulu si insolentement nous réduire à merci ?

Il y a quelques jours, le major Morath s'efforçait de couvrir le recul des troupes boches devant l'impérieuse offensive franco-britannique en écrivant : « Notre commandement n'a pas perdu son sang-froid et a fait replier élastiquement nos troupes, comme un escrimier qui dérober sa poitrine à l'adversaire lorsqu'il n'a pas pu parer le coup de son épée. »

L'explication vaut ce qu'elle vaut au point de vue militaire. Mais si on la juge du point de vue psychologique, le moins qu'on en puisse dire est qu'elle présente sous un jour tout à fait nouveau cette formidable armée allemande naguère si ardemment préoccu-

pée de s'affirmer partout comme une force d'irrésistible destruction. Jusqu'à présent, l'armée allemande avait la prétention de tout bousculer victorieusement devant elle. Et voici qu'aujourd'hui elle en arrive à avouer qu'elle se dérober par prudence devant une offensive ennemie.

Quoi de plus éloquent, — et quoi de plus édifiant ?
CAMILLE FERDY.

Les Ouvriers des Usines de Guerre auront congé le 14 Juillet

Paris, 11 Juillet.
Le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions vient de prescrire, par un arrêté, le congé des ouvriers des usines de guerre le dimanche 14 juillet et le lundi 15 juillet, à l'occasion de la fête nationale.

Le personnel des établissements de l'artillerie et des poudres méritait d'être associé à la fête nationale particulièrement à une heure où le résultat de son travail trouve une nouvelle récompense dans les succès récents de nos armes. Mais il y aura travaillé pendant le dimanche 14 juillet et le lundi 15 juillet et si l'on ne lui a pas accordé un jour de repos, il doit lui demander encore de redoubler d'efforts en ce moment où l'activité militaire redouble d'intensité sur plusieurs théâtres à la fois.

J'ai donc décidé, comme témoignage de satisfaction et d'encouragement, de donner à tout le personnel repos complet le jour du 14 juillet et de lui accorder pour ce même jour une gratification égale au salaire d'une journée de travail. Mais il y aura travaillé le dimanche 14 juillet et le lundi 15 juillet et si l'on ne lui a pas accordé un jour de repos, il doit lui demander encore de redoubler d'efforts en ce moment où l'activité militaire redouble d'intensité sur plusieurs théâtres à la fois.

Un Enfant de 14 ans chef d'une Exploitation agricole

Evreux, 11 Juillet.
Le préfet de l'Eure a envoyé une lettre de félicitations au jeune Figal, âgé de 14 ans, dont le père, cultivateur à Boissey-Lambert, ville, est au front et qui, ayant perdu sa mère en janvier 1916, dirige seul depuis, une ferme d'environ 70 hectares.

Impressions du Front Les Torpilles

Encore une invention de la guerre de tranchées. La torpille est le projectile lourd de l'artillerie de tranchées. C'est la grande destruction des tranchées de première ligne. L'entoussure de gourbis... C'est elle qui l'on redoute le plus. Son peu de portée — 400 ou 500 mètres — permet une précision assez grande. Mais — heureusement pour le poilu — son peu de vitesse permet de la voir arriver. Elle est lancée par de petits canons qui la projettent avec une trajectoire très haute. Elle tombe oblique et descend en ligne droite. On la suit des yeux dans sa marche ascendante, jusqu'au point où elle commence sa chute... Dès qu'on distingue son point d'arrêt on s'empresse de se mettre à l'abri. Loin possible du point probable de chute. Le fracas produit par l'explosion est inimaginable. Les torpilles boches doivent contenir dans les quatre-vingts à cent kilos de poudre la valeur approximative d'un obus de 210.

À la place où elle tombe elle donne un éblouissement de quatre mètres de diamètre sur un mètre de profondeur. Heureusement elle est relativement peu d'éclats, ses éclats étant de faible épaisseur... Elle nivelle la tranchée aux places où elle tombe... qui, le plus souvent, est de droite et de gauche. Elle nous avertit d'avoir à reculer, à remplir les sacs à terre, à redresser un parapet de fortune... Dans une attaque locale, nous sommes à subir un intense déluge de torpilles. Les hommes furent minimes, bien abrités que nous étions dans un boyau étroit et profond. Mais tout autour la plaine semblait liquide. La terre était en continuelles fluctuations. Quant au tintamarre, il était effroyable ; les éclatements trop proches nous faisaient osciller comme des feuilles sous une brusque bourrasque de vent et nous recevisions une pluie de cailloux, mottes de terre, éclats... Un tintement sur la casque, un choc au bras ou à l'épaule et nous pensions : « Ça y est, voilà la blessure... ». Ce n'était qu'un caillou... Nous avons vécu dans cet enfer deux longues heures... Après nous étions toujours en première ligne nous nous préparions à une contre-attaque et cependant nous étions comme soulagés...
PIERRE MARCILLE.

La Neutralité de l'Espagne

Une déclaration de M. Romanones
Paris, 11 Juillet.
Un de nos confrères a interviewé le comte de Romanones, président du Conseil espagnol, qui lui a dit :

« La neutralité de notre pays est une nécessité imposée par les circonstances ; elle n'est plus et ne peut plus être un sujet de discussion, mais une question de fait. Même si nous voulions sortir de notre neutralité, nous ne le pourrions pas, car la situation intérieure du pays et les problèmes de tout ordre qui demandent une solution immédiate nous en empêcheraient. Je suis tellement convaincu de la nécessité absolue que nous avons de garder notre neutralité, que je ne resterais pas une seule minute au pouvoir si je savais que la politique de mon Cabinet pouvait la mettre en danger ou lui créer seulement des difficultés. »

À propos de la question du Maroc, le président du Conseil se montre satisfait du cours que suivent les opérations, surtout en ce qui concerne l'occupation de Fondak par les troupes espagnoles. Il se réjouit tout particulièrement des relations d'intime amitié qui existent entre la France et l'Espagne. La-dessus, poursuit le comte de Romanones, je tiens à déclarer combien nous avons été sensibles aux sincères et enthousiastes félicitations que le général Lyathey nous a adressées de Fez. Ce sont les premières que nous ayons reçues. Elles soulignent toute l'importance qu'a pour nous l'occupation de Fondak.

Nous attachons à ces félicitations un prix d'autant plus grand que c'est précisément de la tactique du général Lyathey que nous nous inspirons dans notre campagne au Maroc. Nous pratiquons un système de pénétration politico-militaire qui est en train de nous donner les meilleurs résultats. Cette tactique, qui nous fait suivre au nord de

710° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Juillet.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De part et d'autre de la Somme, la nuit a été calme. Le nombre total des prisonniers faits par nous au sud de la Somme, pendant les combats des deux derniers jours, dépasse actuellement treize cents.

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité d'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt.

Sur la rive droite, le bombardement déclanché hier par l'ennemi sur nos positions depuis Fleury jusqu'à l'est du Chenois, a redoublé d'intensité.

Au cours de la nuit, à 4 heures, les Allemands ont prononcé une attaque sur tout le front bombardé. À l'est du bois Fumin et dans le bois Chenois, ils ont pris pied dans notre tranchée avancée d'où nos contre-attaques immédiates les ont rejetés. Partout ailleurs, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé les attaques de l'ennemi. Le bombardement continue dans la même région.

À l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'ouest du bois de Mortmare a complètement échoué.

En Lorraine, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué un saillant de notre ligne à l'est de Reillon et ont réussi à pénétrer dans nos éléments de première ligne sur un front de deux cents mètres environ.

Au nord-est de Veho, à la faveur de quatre explosions de mines, l'ennemi a essayé d'enlever une de nos tranchées. Arrêté par notre fusillade, il a dû se replier, laissant sur le terrain des morts et des blessés. Nous avons occupé les entonnoirs des mines allemandes.

Dans les Vosges, au sud de Lusse, une attaque ennemie a été repoussée à la grenade.

Au nord de La Fontenelle, un coup de main exécuté par nous sur les tranchées adverses nous a permis de pénétrer dans la tranchée de première ligne et dans la tranchée de soutien, qui ont été nettoyées. Nous avons ramené quelques prisonniers.

Communiqué officiel anglais

Londres, 11 Juillet.
Le grand état-major britannique fait, à 12 h. 30, le communiqué suivant :

La nuit dernière, après un fort bombardement, notre infanterie a donné l'assaut et repris Contalmaison, faisant cent quatre-vingt-neuf prisonniers valides, dont un chef de bataillon et quatre autres officiers.

Une violente contre-attaque allemande pendant la nuit a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi. Tout le village est maintenant entre nos mains. Plus à l'Est, nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées dans le bois de Mametz et la plus grande partie de ce bois est en notre possession. Nous y avons pris un gros obusier, plus trois canons de campagne et fait deux cent quatre-vingt-seize prisonniers valides, dont trois officiers.

Le combat est toujours violent dans les bois des Trônes. Les combats aériens ont continué ; un de nos avions a été abattu par un canon allemand et trois de nos appareils ne sont pas revenus.

L'Afrique une ligne de conduite parallèle à celle de la France, resserre tous les jours davantage les liens entre les deux nations sœurs et assure pour l'avenir une collaboration de plus en plus étroite.

L'Appel de la Classe 1888

Paris, 11 Juillet.
Une nouvelle fraction de la classe 1888 va être appelée le 1^{er} août prochain dans le but de permettre le remplacement, dans certains services, d'hommes de classes plus jeunes et de faire face à des besoins de personnel supplémentaire à l'intérieur. La convocation portera sur les catégories ci-après : 1^{er} Hommes sans enfant vivant (célibataires, mariés, veufs et divorcés) qui n'ont pas été mobilisés pendant plus de quatre mois depuis le début des hostilités ; 2^o Hommes mariés et divorcés avec un enfant vivant (non compris les veufs avec un enfant), n'ayant pas été mobilisés depuis le début des hostilités ; les fils tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures ne seront pas déduits du nombre des enfants vivants.

En vue de sauvegarder les intérêts de l'agriculture, il a été décidé que les hommes des catégories ci-dessus qui exercent la profession d'agriculteur, ne seront appelés dans chaque région qu'à la fin de la période des moissons.

IL Y A UN AN

Lundi 12 Juillet

Pendant la nuit, une attaque allemande avec projectiles asphyxiants est repoussée au sud de Soches ; une deuxième offensive remet l'ennemi en possession du cimetière et de quelques ouvrages adjacents ; mais une contre-attaque des Français leur permet de reconquérir les positions perdues.

En Argonne, combats acharnés autour de Marie-Thérèse, du Four-de-Paris, de Bolante et de la Haute-Chevallière.

En Frennes-en-Woivre, à Sault-en-Woivre, dans la forêt d'Aprémont, dans le bois Le Prétre.

Dans les Vosges explosion d'une mine allemande près des tranchées françaises de l'Ammerzwiller, suite d'une attaque repoussée avec de fortes pertes.

LA GUERRE

Les Troupes britanniques occupent Contalmaison

Les Troupes françaises dominent les positions ennemies sur la rive droite de la Somme

Nos alliés russes et italiens poursuivent leurs succès

Paris, 11 Juillet.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LE 14 JUILLET EN ANGLETERRE

L'hommage des travailleurs alliés aux défenseurs de Verdun.
Londres, 11 Juillet.

À l'occasion du 14 juillet, la délégation de la Ligue nationale des Travailleurs anglais ira exprimer à M. Cambon, ambassadeur de France, l'admiration du peuple anglais pour les glorieux défenseurs de Verdun.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -
Paris, 11 Juillet.

Nos alliés britanniques ont soutenu, hier, avec une intrépidité remarquable, une bataille terrible entre Ouvillers et le bois des Trônes. Après avoir conquis celui-ci et l'avoir défendu contre cinq attaques d'une extrême violence, ils ont dû l'évacuer en partie, mais les pertes qu'ils ont infligées à l'ennemi doivent consoler nos alliés de leur recul momentané.

Dans le bois de Mametz et aux abords de Contalmaison, ils ont remporté de très appréciables avantages. À la suite de la dernière progression de celui de nos corps d'armée qui opère au sud de la Somme, nous sommes installés sur deux lignes de collines qui commandent tout le terrain et dominent les positions de l'ennemi sur la rive droite.

Sur le front de Verdun, les Allemands arrosent depuis deux jours sans discontinuer, nous avons repoussé toutes leurs attaques en leur infligeant une leçon sévère, ce qui ne les empêche pas de recommencer.

Sur le front russe, la bataille continue. La droite de l'armée Bolsher, entre la Basse-Strypa et le Dniester, est attaquée par nos alliés. À l'heure actuelle, les Austro-Allemands paraissent dans l'impossibilité de pouvoir se livrer à une manœuvre tactique quelconque. Ils vont chercher à protéger Lemberg et Przemysl, ce qui est indispensable à la sécurité de leurs armées. Mais il est douteux qu'ils parviennent à arrêter l'avance russe qui se poursuit dans les meilleures conditions.

Cependant, il faut se pénétrer de cette idée que nos alliés recherchent bien moins des conquêtes territoriales que la destruction des armées ennemies, ce qui est évidemment le but suprême. On peut, en tout cas, attendre avec confiance, les événements de ce côté du front.

En Asie, nos alliés ont également repris l'offensive contre les Turcs, qui ont, d'autre part, à faire face aux Arabes révoltés. Toujours rien du côté de Salonique, mais notre sentiment est que les Bulgares ne gagneront rien à attendre.

En Italie, la progression de nos alliés continue sur les deux théâtres d'opérations.
MARIUS RICHARD.

Le plus jeune préfet de France tué à la bataille de la Somme

Il avait été chef du Cabinet de M. Clemenceau
Paris, 11 Juillet.

M. Roth, préfet du Morbihan, sous-lieutenant d'infanterie, a été tué le 5 juillet, dans la Somme, à la tête de sa section. On se rappelle que son frère a été également tué à l'ennemi.

M. Roth, qui était âgé de 37 ans, était le plus jeune préfet de France. Il avait été chef de cabinet au ministère de l'Intérieur de M. Clemenceau.

Les Courses de Chevaux ne seront pas rétablies

L'avis du Comité consultatif
Paris, 11 Juillet.
Le ministre de l'Agriculture vient de consulter le Comité consultatif permanent placé à côté de lui sur la question de l'élevage de la race de pur sang et sur les moyens d'employer pour soutenir une branche de production chevaline qui est à la fois pour la France une source de richesse et un instrument de défense nationale.

Or, il est reconnu, sans contestation possible, que le classement du pur sang ne peut se faire que par des épreuves au galop, qui, seules, peuvent révéler les qualités supérieures de l'animal, tous les autres procédés d'appréciation ont été reconnus insuffisants.

Mais si l'épreuve de la course au galop est un moyen d'épreuve, il n'est ni moins nécessaire qu'elle ait lieu en public et qu'elle soit l'occasion d'une mise en scène et d'une fête qui lui donne le caractère d'une réjouissance incompatible avec l'état d'âme d'une nation qui lutte pour la vie et qui est tout entière à ses douleurs.

LA GUERRE

Les Troupes britanniques occupent Contalmaison

Les Troupes françaises dominent les positions ennemies sur la rive droite de la Somme

Nos alliés russes et italiens poursuivent leurs succès

Paris, 11 Juillet.
Aussi le Comité consultatif d'agriculture a été d'avis qu'il y avait lieu, dans l'intérêt de l'élevage, d'autoriser des épreuves de sélection par la course qui ne seraient que des moyens d'adjudication et auraient lieu en semaine sans être payantes, sans public et sans paris, dans les lieux éloignés des grands centres.

Il est probable que le ministre de l'Agriculture prendra un arrêté dans ce sens.

L'Offensive franco-anglaise

La prise de Contalmaison
Londres, 11 Juillet.

M. Beach Thomas, correspondant du Daily Mail sur le front britannique en France, publie dans ce journal les principaux incidents qui ont accompagné la prise du village de Contalmaison.

Ce qui m'a le plus frappé comme signe des temps, dit-il, c'était l'imprécision du tir ennemi, quand un obus tombait sur un point quelconque éloigné du champ de bataille, on se sentait en sécurité pour le reste du jour.

L'attaque anglaise se déclancha vendredi vers huit heures du matin. Les troupes s'avancèrent sous le couvert du brouillard progressivement en bon ordre, enlevèrent brillamment une redoute sur la gauche. L'assaut donné sur une autre redoute vers l'Est échoua ; mais une seconde attaque fut promptement organisée et s'étendit avec une telle résolution que l'ennemi sortit de ses abris pour se rendre ; plusieurs hommes même tombèrent à genoux pour demander grâce.

Ce qui les épouvantait était l'avance de nos troupes sur la droite qui prenaient leurs tranchées d'enfilade sous un feu terrible de mitrailleuses. L'ennemi fut obligé de se retirer dans une redoute triangulaire, au nord du bois ; cette redoute fut prise et reprise nombre de fois ; mais le flot britannique définitivement irrésistible sur toute la ligne et les positions ennemies prises de flanc sur la droite et la gauche furent enlevées rapidement.

Nous pénétrâmes dans Contalmaison et dépassâmes le village. Un bataillon allemand envoyé en renfort fut littéralement anéanti sous une intense concentration d'artillerie. Contalmaison fut enlevé vers midi ; mais la bataille continuait sur le flanc gauche, par la suite, abandonner le village lui-même, nous ne restâmes pas moins maîtres du champ de bataille, ayant maintenu l'ensemble de nos positions. Cette lutte violente de trois jours ; notre ligne s'étendait au sud de Contalmaison et vers l'Est jusqu'au coin du bois de Mametz et au-delà du cimetière que nous tenons.

Les confidences des prisonniers

Londres, 11 Juillet.
Un correspondant du Daily Mail cite quelques incidents des combats sur le front anglais.

Un officier allemand fait prisonnier à Contalmaison demanda des renseignements sur les troupes qui avaient attaqué son affaire ; il était convaincu d'avoir eu affaire à de vieilles troupes d'élite comparable à la garde prussienne et combattant au profond étonnement quand il apprit que c'étaient des recrues nouvelles de l'armée de Kitchener.

Parmi les prisonniers il y avait des Polonais parlant à peine l'allemand et enrôlés de force. L'expression de leur joie était naïve ; ils parlaient avec volubilité de leur famille, racontant de minimes incidents comme s'ils pouvaient intéresser leurs interlocuteurs. Au même temps, ils se débarrassaient de la bestiole qui les couvrait avec la satisfaction de gens ayant enfin terminé une corvée désagréable.

L'acharnement des Allemands au combat

Londres, 11 Juillet.
Un jeune officier anglais blessé au cours des combats livrés dans la Somme a déclaré : « Les soldats allemands en présence desquels nous nous sommes trouvés samedi dernier se battaient comme des tigres. »

Entre Fricourt et Mametz, alors que les points de nos balonnets les atteignaient déjà, ils continuaient à nous lancer des bombes. Ces troupes appartenaient à la garde prussienne et à sa réserve. Nous leur avons fait très peu de prisonniers. »

L'inquiétude règne dans le peuple allemand

Londres, 11 Juillet.
On mande de New-York au Daily Telegraph : De nombreuses dépêches de Berlin et de Vienne font ressortir les conceptions alarmantes comme « devenant très sérieuses. » D'autre expriment l'avis que le peuple allemand compte sur l'état-major allemand pour arrêter l'avance franco-anglaise. Mais je puis affirmer que les critiques militaires américaines ne partagent nullement cette confiance.

Une appréciation du major Morath

Geneve, 11 Juillet.
Dans le Berliner Tageblatt, le major Morath dit qu'il ne sait quelle influence a eue exactement l'offensive concentrée des Alliés sur le groupement des troupes allemandes ; mais il affecte de croire que les transferts de troupes ont été très restreints. Il prend un air dégagé pour affirmer que les Allemands ont conservé non seulement leur liberté de manœuvre, mais encore l'entière direction des opérations. Ils attaquent où ils veulent, c'est-à-dire sur tout le reste du front français et sur tout le front russe. Peu importe si une brèche ici ou là se produit dans un front si étendu. Il appréhendait toutefois l'effet des succès russes sur la Rou-

